

de nombreux menhirs, dolmens et allées couvertes émaillent cette région et rappelle l'importance des carrières de dolérite A de Sélédin en Plussulien (Côtes-d'Armor), d'où sortirent plusieurs millions de haches polies, diffusées dans toute la Bretagne et une partie de la France. La richesse de l'occupation à l'âge du Bronze est mise en évidence par Muriel Fily, qui insiste sur la nécessité de donner plus de place à l'étude de l'habitat, encore méconnu pour cette période. C'est beaucoup moins le cas pour l'âge du Fer, comme le démontre Yves Ménez : aux très nombreuses « fermes » découvertes d'avion s'ajoutent des résidences fortifiées, comme celle de Saint-Symphorien en Paule, révélant ainsi une organisation du paysage, mais aussi de la société, fortement organisée et hiérarchisée.

C'est ce monde hautement structuré qui fut conquis par Rome. Alain Provost et Gaëtan Le Cloirec mettent ainsi en évidence l'importance de *Vorgium* (Carhaix), capitale des Osismes, dans l'organisation de ce territoire et les liens qu'entretint ce chef-lieu avec les autres parties de la *civitas*. Une étude particulière est réservée à l'aqueduc, monument d'une taille considérable dans un paysage où de très nombreuses exploitations agricoles, totalement ou partiellement romanisées, succédaient aux « fermes » gauloises.

Joseph Le Gall et Benjamin Leroy, étudiant le haut Moyen Âge, montrent comment, après la disparition des structures impériales et l'effilochage de la civilisation afférente, cette région continua d'être densément peuplée, ainsi que le révèlent les grandes enceintes fortifiées, comme celle de Bressilien en Paule, et les nombreuses petites exploitations agricoles présentes dans ces campagnes. Joëlle Quaghebeur, nous entraînant un temps hors de l'archéologie, nous fait redécouvrir l'histoire du Poher aux temps carolingiens, tandis que Patrick Kernévez, étudiant les mottes castrales et les châteaux forts du centre Bretagne, y analyse les structures du pouvoir.

Il revenait à Erwan Chartier-Le Floc'h de conclure, en insistant sur la richesse patrimoniale de ce pays et sur le « caractère » qui est le sien, gages d'une renaissance économique en partie basée sur un volontarisme accrocheur. Un ouvrage utile donc, et un ouvrage que l'on peut qualifier, avec un sourire, de « militant ». Mais qui ira s'en plaindre ?

Patrick GALLIOU

Barry CUNLIFFE et Patrick GALLIOU, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor, Archéologie d'une agglomération (I^{er} siècle av. J.-C. - XX^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'émulation des Côtes-d'Armor, coll. « Archéologie et culture », 2015, 227 p.

Pendant douze saisons, Barry Cunliffe (université d'Oxford) et Patrick Galliou (Université de Bretagne occidentale) ont dirigé un grand chantier de fouilles sur l'un des sites archéologiques les plus diversifiés de Bretagne. Ces deux archéologues

émérites ont uni leurs compétences, leurs efforts et leur passion pour comprendre et faire comprendre l'histoire du site du Yaudet, dans le Trégor lannionnais, au débouché du Léguer. Il en est résulté trois épais volumes de comptes rendus, riches en documents iconographiques et en schémas, parus entre 2004 et 2007 aux presses universitaires d'Oxford, en français. Ces ouvrages, rédigés en équipe, de haut niveau scientifique, étaient difficiles à trouver et relativement coûteux. Il manquait une présentation ouverte à un public plus large. Elle est désormais disponible avec le bel ouvrage de 228 pages grand format publié à l'automne 2015 par les Presses universitaires de Rennes et la Société d'émulation des Côtes-d'Armor, une nouvelle fois réunis.

Le site du Yaudet gagne en effet à être connu. Promontoire recouvert de verdure – arbres et landes d'abandon –, il ne laisse pas apparaître au premier abord les richesses de son passé. Faute de signalétique suffisante, il faut pratiquement une visite guidée par les archéologues pour que l'on en mesure la richesse et la diversité. La gestion du site, domaine départemental, par le seul Conservatoire du littoral, a visé essentiellement à la protection de cet écrin végétal beaucoup plus qu'à une mise en valeur patrimoniale, hormis pour la chapelle, ouverte toute l'année.

Politique réussie d'ailleurs puisque le promontoire, ceinturé de sentiers, est un lieu de promenade exceptionnel, à la fois fréquenté et préservé, avec une vue spectaculaire sur la baie de Lannion. Il s'intègre d'ailleurs au parcours de randonnées pédestres du formidable GR34, qui offre une spectaculaire continuité côtière depuis l'arrivée dans la partie centrale du Trégor côtier vers Plougrescant, jusqu'à l'entrée dans le Trégor finistérien, après le franchissement du pont sur le Douron, entre Plestin-les-Grèves et Locquirec.

Cependant, la richesse archéologique des lieux et sa compréhension manquaient : plus qu'un simple site à la végétation luxuriante, le Yaudet révèle une présence humaine relativement continue sur plus de quatre-vingts siècles, deux fois plus que la durée évoquée par Bonaparte au pied des pyramides ! Pour se rendre compte de cet empilement de civilisations, on avait besoin d'une présentation par les archéologues eux-mêmes, puisque les trouvailles ont été envoyées aux dépôts de fouilles et que les creusements ont été rebouchés. Le mérite de l'ouvrage est de nous présenter dans l'ordre chronologique à la fois les périodes et les témoignages matériels qui étaient le propos, ceci depuis le Mésolithique jusqu'à nos jours.

Logiquement, les auteurs présentent d'abord le cadre naturel, la géologie et la géomorphologie du Yaudet, avec de nombreux schémas, coupes et photos.

Ces données étant rappelées, les auteurs passent au survol des périodes, les premiers vestiges datant du Mésolithique terminal (vers -6000 av. J.-C.), suivis de nombreux autres, ce qui révèle une occupation continue jusqu'à la fin de l'âge du Fer, que nous situerons à l'époque celtique ou gauloise – les Gaulois étant des Celtes ou des populations celtisées.

Le Néolithique est mieux représenté dans les trouvailles, notamment par une quarantaine d'outils de silex et des fragments de poterie, ce qui révèle la présence d'un petit groupe sédentaire pratiquant l'agriculture (haches de l'atelier de Sélédin en Plussulien). La mer présente sur trois côtés permettait une pêche d'appoint et les bois la chasse. Les objets de la vie quotidienne viennent de 60 à 90 kilomètres de là, ce qui suppose une économie d'échanges. Dans le voisinage proche du promontoire, l'âge du Bronze est marqué par de nombreuses trouvailles (pointes de flèches, poignards, haches), au sein de nombreux tumulus, souvent détruits depuis. C'est, semble-t-il, une période d'intense activité avec l'élaboration d'une première ligne de défense, un fort talus ou rempart, un peu comme à la pointe de la Torche en Plomeur (Finistère). L'ensemble a souffert des grands travaux de l'âge du Fer, la période de la Tène finale étant par ailleurs une grande époque de prospérité et d'échanges. Les objets retrouvés sur place (fibules de cuivre et de fer, bracelets, crochets de ceinture, perles de verre) sont comparables aux trouvailles de la même époque faites ailleurs en Europe. On y cultivait blé et orge, conservés dans des greniers protégés des rongeurs par leur surélévation. On y retrouve aussi les débris de bovins, porcs et ovins d'élevage et de chevaux.

Au cours du I^{er} siècle av. J.-C., on assiste à l'élaboration d'un système défensif imposant entamé à l'âge du Bronze, avec la construction de remparts, surélevés plusieurs fois, jusqu'à 6-8 mètres de hauteur. Le décapage destiné à fournir des matériaux de construction a incorporé au corps des fortifications de nombreux vestiges plus anciens (céramiques, objets en silex). Le plateau supérieur et la vallée centrale gardent les traces de cette occupation antérieure, topographiquement discontinue. Ces fortifications imposantes doivent dater en partie des débuts de la menace romaine sur la Gaule. La population est assez dense pour réaliser de tels travaux et semble habiter sur place. Les trouvailles révèlent des échanges importants, aussi bien vers l'intérieur par voie fluviale que vers les Îles britanniques. Nombre d'amphores à vin viennent d'Italie. B. Cunliffe situe à ce moment l'apogée du Yaudet, donc avant la conquête romaine.

C'est pourtant la période gallo-romaine qui a longtemps seule suscité l'intérêt des visiteurs. La population reste largement la même. Une nouvelle porte est percée dans le rempart à l'est, entourée d'une maçonnerie caractéristique bien évidente, proche du port actuel. Une autre porte, terrestre celle-là et peu visible aujourd'hui, est édifiée. Les Romains développant le commerce terrestre, le Yaudet connaît une période de déclin et perd une bonne partie de ses fonctions économiques et politiques. À la fin du III^e siècle, il faut à nouveau se protéger, des raids francs et saxons cette fois. On construit alors une nouvelle enceinte sur la fortification celtique. On voit encore une partie de cette muraille bien maçonnée. Sans doute la garnison est-elle renforcée de Bretons lorsque les Romains aux abois doivent rappeler des troupes, au début du V^e siècle. Il y eut sans doute un monastère en plus des paysans et des pêcheurs. À l'ouest du promontoire, un étonnant mur de pêcherie,

partiellement ensablé aujourd'hui, serait en fait un moulin à marée construit entre le VI^e et le X^e siècle. Vers cette époque, une première chapelle est édifiée, remaniée à de nombreuses reprises : c'est aujourd'hui le lieu principal des visites, avec sa célèbre Vierge couchée.

L'histoire du Yaudet ne s'arrête pas là et le livre non plus. L'essor de la pêche à la sardine, stimulé par d'éphémères conserveries, sur la commune voisine de Locquémeau, a contribué à la fixation d'une population plus importante. Aujourd'hui, outre l'ARSSAT, deux associations locales très dynamiques, l'Association de sauvegarde du patrimoine de Ploulec'h (ASPP) et *Mignoned Kozh Yeodet* (Les amis de Coz Yeodet) œuvrent pour une meilleure connaissance du patrimoine et s'efforcent avec succès de la vulgariser. Ensemble, elles ont dégagé une maison de passeur, qui témoigne des liens maritimes anciens et étroits entre les deux rives de l'estuaire du Leguer, la première a réalisé la restauration remarquable d'un moulin à vent, les deux contribuent largement à la notoriété du site. Chaque année, deux pardons bien suivis s'achèvent par une bénédiction de la mer, présente dans la chapelle par des *ex voto* nautiques.

Le livre présente l'intérêt de nous restituer de nombreux documents – photos, graphiques, cartes – issus des campagnes de fouilles et de bien présenter le Yaudet comme un site multi-périodes. Malgré la complexité des questions abordées, le contenu est très abordable. La continuité du récit jusqu'à nos jours permet de faire le lien avec le Yaudet d'aujourd'hui. Le livre aurait pu toucher un public très large si la couleur et une typographie moins resserrée avait été utilisées. Le Yaudet mérite bien également un petit livre grand public fondé sur les énormes connaissances et la clarté d'exposition des auteurs¹. En attendant, l'ouvrage dense et élégant des deux archéologues mérite sa place dans toute bibliothèque historique bretonne.

Jean-Jacques MONNIER

historien, co-auteur d'un documentaire sur Le Yaudet

Patrick GALLIOU et Jean-Michel SIMON, *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et culture », 2015, 221 p., illustrations n. b., 32 pl. coul.

C'est dans la collection « Archéologie et Culture » des Presses universitaires de Rennes qu'est paru en mars 2015 ce bel ouvrage sur le *castellum* de Brest et la défense de la péninsule armoricaine. Les auteurs en sont Patrick Galliou et Jean-Michel Simon. Le livre se décline en quatre chapitres : I- « Le *castellum* de Brest,

1. Que l'on retrouve dans GALLIOU, Patrick, *Guide de l'Armorique gallo-romaine*, Spézet, Coop Breizh, 2015.